



“Pietà”, 1580-1590, 121 x 155, x 2,5 cm.

COLLECTION PARTICULIÈRE

et rouge, les corps étirés des femmes nues qui annoncent les *Baigneuses* de Cézanne.

Picasso préférait Greco à Vélaquez. Il lui doit un grand tribut dans sa période bleue, voire dans *Les Demoiselles d'Avignon*. Manet fut aussi impressionné par l'utilisation que le peintre de Tolède faisait des couleurs, la force des ombres, la sensualité de la peinture allant à l'essentiel. Même Pollock a dit sa dette à l'égard du Greco.

Cocteau évoqua ce tableau: “*Ses couleurs réveillent les morts qui gesticulent et déchirent leur linceul. Les créatures du Greco, ne les verrait-on pas souvent déshabillées par la foudre? Elles restent clouées sur place, immobilisées dans l'attitude où elles furent surprises par la mort. Et leurs linges se tordent, s'arrachent au loin, figurent les nuages.*”

Réhabilité

Le Greco (1541-1621) fut oublié pendant plus de deux siècles pour n'être réhabilité qu'au XX^e siècle. On a dit à une époque qu'il payait, après sa mort, la politique de la Contre-Réforme et de l'Inquisition qui voulaient bannir cette spiritualité mystique, personnelle et expressionniste propre au Greco. “Faux”, dit-on maintenant. L'oubli du Greco fut une pure affaire de mode. À sa mort, le maniérisme n'était plus prisé. Les théoriciens du baroque et du néoclassicisme traitaient son art d’*extravagant, ridicule, bizarre*”.

Ce seront d'abord les romantiques puis les peintres modernes qui le redécouvrirent tout en le recouvrant d'une légende qui perdure et qui contribue sans doute à son succès populaire. Le Greco devient alors l'archétype du peintre quasi fou, visionnaire. On glose sur son supposé astigmatisme: il peindrait des figures allongées avec des couleurs blafardes, car ses yeux malades les verraient ainsi.

Depuis, l'étude du peintre a fait d'immenses progrès, même s'il demeure des zones d'ombre liées à ses premières années. Domenikos Theotokopoulos, dit El Greco, était né en Crète, à Heraklion. Il devint peintre d'icône. À Rome, il est au service du cardinal Alexandre Farnèse, mais est expulsé de son palais sans qu'on en connaisse la raison. Il arrive en Espagne en 1576, à 35 ans et y résidera jusqu'à sa mort à 73 ans. Pour les historiens d'aujourd'hui, il est prouvé que Le Greco n'était ni malade, ni fou, ni astigmatique. C'était un choix délibéré et visionnaire qui l'amena à privilégier l'expression, la tache de couleur, l'austérité de la palette chromatique.

→ Greco, Grand Palais, jusqu'au 10 février.

Sept mois d'hospitalité à Kanal

Art Kanal a dévoilé les grandes lignes de ce que l'artiste suisse John Armleder y proposera.

Les architectes de Kanal, à Bruxelles, sont en plein travaux pour transformer le lieu qui doit rouvrir en 2023. Ils ont réussi à isoler cette année le showroom de l'ancien Citroën, qui donne sur le boulevard, pour pendant 7 mois, du 4 avril au 1^{er} novembre, sur 6000 m² et 6 étages, y proposer une carte blanche à John Armleder, né en 1948, qui vit et travaille à Genève.

Toujours en costume et cheveux en longue tresse, celui-ci s'amuse depuis les années 1970 à brouiller les hiérarchies, s'empare de l'histoire de l'abstraction et de l'art pour en faire un terrain de jeu qui n'obéit qu'à une règle: tout est dans tout, où l'art est plus important que les artistes. Il pratique volontairement la confusion des genres et échappe aux catégories par d'incessants va-et-vient entre des propositions éphémères, le dessin, la peinture (devenue des grandes gestes sauvages de couleurs), l'appropriation, des structures monumentales et l'utilisation d'objets.

Sa carte blanche à Kanal, *It Never Ends*, propose de nouvelles installations monumentales pensées pour le lieu, en dialogue avec des expositions, événements et rencontres d'invités. En résumé, annonce Kanal: une exposition “personnelle, mais composée par des auteurs

multiples, un portrait chinois de son concepteur, pour qui les questions d'hospitalité, de collaboration et d'amitiés ont toujours été centrales”.

Peintures de coulée

En pratique, il y aura un espace public, ouvert 7/7 jours, en accès libre, sur les deux premiers étages, avec, conçus par l'artiste, un bar, un lieu de rencontre, une bibliothèque, un espace de *co-working*, une billetterie, un vestiaire et une installation monumentale d'échafaudages de chantiers avec des objets, plantes, écrans qui reliera le rez-de-chaussée et

Sa carte blanche à Kanal, “*It Never Ends*”, propose de nouvelles installations monumentales pensées pour le lieu.

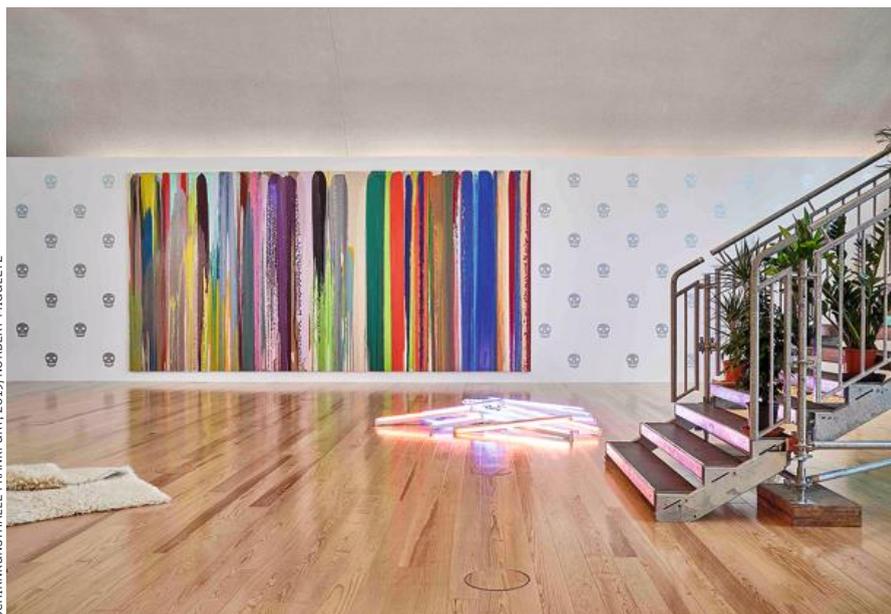
le premier étage, où l'artiste réalisera, sur place, sa plus grande *pour painting* (peinture de coulée), qu'il ait jamais produite (réactualisant l'*action painting*, il déverse mécaniquement des pots de peinture, de vernis ou autres enduits industriels sur le plan incliné de la toile).

Les 4 étages supérieurs seront occupés par une série de ses grandes installations immersives au

sein desquelles il programmera d'autres expos sous forme de conversations ou d'invitations à d'autres artistes (“notamment bruxellois”).

Il y aura trois séquences (avril-juin, juillet-août, septembre-octobre), et chaque fois un programme *live* de concerts, performances, rencontres qui viendront occuper les différents espaces en fonction des propositions des artistes invités. Il y aura un événement nocturne chaque jeudi et quatre week-ends thématiques sur l'ensemble.

Guy Duplat



SCHIRNKUNSTHALLE FRANKFURT, 2019 / NORBERT MIGULETZ

Vue de l'exposition “John M Armleder. CA. CA.” à la Schirn Kunsthalle de Francfort, 2019. Avec une grande “peinture de coulée”.